

Philippa de Toulouse : un héritage subtilisé par les puissances masculines

Au XI^{ème} siècle, cette comtesse du Poitou a su faire preuve d'une grande agilité politique pour prendre le pouvoir, par deux fois, sur le prestigieux comté de Toulouse.

L'histoire des femmes du Moyen Âge a mis en lumière de nombreuses personnalités remarquables qu'elles soient nobles, commerçantes, abbesses ou encore autrices. Le duché d'Aquitaine a eu son lot de dirigeantes énergiques et charismatiques, Aliénor d'Aquitaine en tête. Sa grand-mère Philippa n'est pas en reste et a essayé de mener une politique ambitieuse.

Philippa est comtesse du Poitou et duchesse d'Aquitaine entre 1094 et 1118. Son époux Guillaume IX de par son statut de premier troubadour et de personnage à la vie jalonnée de scandales, attire à lui les projecteurs la laissant bien souvent dans l'ombre.

La première apparition de Philippa dans la politique poitevine se réalise par le biais de son mariage en 1094. Par son héritage familial, elle constitue un bon parti et une manœuvre politique intéressante pour le jeune duc d'Aquitaine. Fille unique du comte de Toulouse Guillaume IV, cette union permet de s'allier à un adversaire de longue date. Une opposition qui perdure depuis le X^e siècle et qui est encore vive. Aux alentours de 1094, le père de Philippa disparaît en Terre Sainte : bien qu'elle soit fille unique, l'héritage du comté de Toulouse passe entre les mains de son oncle Raymond de Saint-Gilles. L'exclusion des femmes de leur héritage est à cette période une particularité toulousaine sévissant depuis le XI^e siècle et que les historiens ont nommé "loi salique toulousaine". Difficile de ne pas interpréter le mariage de Philippa comme une volonté de son oncle de l'éloigner de son comté originel pour éteindre toute tentative de récupération de ses droits. Néanmoins les prétentions de Philippa sont bien réelles et par deux fois elle essaye de récupérer son comté familial.

UNE PREMIÈRE PRISE EN MAIN DU POUVOIR

Philippa s'installe à la cour du Poitou en 1094 et commence à apparaître dans les différents actes de son époux. De 1094 à 1097, elle s'inscrit dans un rôle typique de comtesse du XI^e siècle, participe à des donations aux abbayes, en réalise de son propre fait et marque de sa présence les événements importants de la vie publique du couple ducal. À la fin du XI^e siècle, l'appel à la première croisade bouleverse la politique nobiliaire de la chrétienté : de nombreux nobles répondent présents et parmi eux Raymond de Saint-Gilles. Guillaume IX ne participe pas à la première expédition en direction de Jérusalem.

Le départ de Raymond en 1096 laisse Toulouse sans défense. Dès 1097, le couple ducal prend le contrôle du comté. La noblesse accepte aisément les revendications de Philippa et les hommages en faveur de la comtesse affluent. Les premiers à prendre son parti sont les vicomtes de Béziers et de Toulouse qu'on retrouve dans les différents actes de la comtesse. Du côté ecclésiastique, la résistance est plus prégnante. Elle est animée par l'abbaye de Moissac et par l'évêque de Cahors en Quercy, mais surtout par la puissante abbaye de Saint-Sernin de Toulouse, centre de pouvoir d'importance du comté. Philippa le sait et agit habilement pour s'attacher ses faveurs. Elle lui redonne tous

les biens que son père avait enlevé en faveur de Moissac et réalise de nouvelles donations. L'abbaye change de posture et devient un soutien d'importance pour la comtesse. Philippa est en réalité la seule dirigeante du comté, Guillaume offre seulement un surplus de prestige. Par exemple, c'est à elle seule que l'abbaye de Montauriol, à Montauban, fait appel pour régler un différend avec un aristocrate. Cette occupation se déroule sans accroc majeur : Philippa est acceptée par les puissances locales. Sa prise de pouvoir semble perdurer mais c'est sans compter sur l'opposition entre Guillaume IX et l'Église, qui lui reproche d'avoir usurpé la terre d'un croisé protégé pendant son absence par le droit canonique. Afin de se faire pardonner de ses actes, Guillaume se voit contraint de partir en croisade. Pour financer son expédition, il met en gage les territoires gagnés auprès de Bertrand, fils de Raymond de Saint-Gilles, et Philippa se retrouve une nouvelle fois évincée de son comté familial.

"Elle parcourt le duché...
pour faire respecter
l'autorité ducale..."

Guillaume absent, c'est Philippa qui assure la régence en Aquitaine. Elle démontre de nouveau son habileté politique, s'entoure de conseillers fidèles qui lui assurent son soutien - Eudes de Mauzé et Hugues de Doué, également de grands ecclésiastiques comme Robert d'Arbrissel, fondateur de l'abbaye de Fontevraud en 1101. Elle parcourt le duché et notamment la Gascogne pour faire respecter l'autorité ducale sur cette région récemment acquise. Elle est sollicitée par les hauts dignitaires qui reconnaissent pleinement son autorité comme l'abbé de la Trinité de Vendôme. À l'époque, la gestion du duché est louée dans les *Miracles de saint Benoît*, Philippa "prend soin des provinces qui étaient soumises à son pouvoir", lit-on à son sujet. Au retour de son expédition désastreuse, Guillaume retrouve un duché parfaitement géré et en paix.



Saint-Sernin de Toulouse, centre local de pouvoir d'importance et soutien de la comtesse de Philippa.



Guillaume IX connu comme le premier troubadour est également un mari aux frasques nombreuses et bien souvent une gêne dans l'ambition politique de Philippa. Illustration tirée d'un chansonnier provençal [Chansonnier K] de la seconde moitié du XIII^e siècle. Bibliothèque nationale de France, manuscrit français 12473.

DEUXIÈME PRISE DE TOULOUSE ET NOUVEL ÉCHEC MASCULIN

Une nouvelle opportunité se profile car Bertrand de Toulouse suit les traces de son père et embarque pour la Terre Sainte en 1108 afin de récupérer la charge du comté de Tripoli. Il laisse le comté de Toulouse entre les mains des conseillers de son frère Alphonse Jourdain qui n'a que cinq ans. Bertrand n'avait pas su s'attirer les faveurs des grands centres monastiques et l'abbaye de Moissac accueille cette fois-ci à bras ouvert Philippa et son époux. Le couple ducal revient à Toulouse en 1108 et prend à nouveau la ville sans combats.

Philippa remet en place la même action politique que lors de sa première occupation : elle s'entoure de puissances nobiliaires locales. Robert d'Arbrissel l'accompagne et sous son influence Philippa fonde le prieuré de L'Espinasse, disposant d'un nouveau relais de pouvoir. C'est à Toulouse que naît le dernier enfant du couple ducal, Raymond, nommé dans le lignage toulousain et choisi afin de marquer la revendication du comté. Il est fort probable que Philippa avait l'intention de faire hériter du comté son puîné tandis que l'aîné prendrait la suite de son père à la tête du duché d'Aquitaine. Mais les actions de son époux ternissent de nouveau ses efforts : Guillaume, comme bien des nobles de son époque, a de nombreuses liaisons. En 1114, il s'éprend de la femme d'un de ses vassaux, Amalberge de Châtelleraut, mais la nouveauté est que cette liaison est revendiquée aux yeux de tous. On impute à Guillaume la volonté d'épouser sa maîtresse malgré leur situation maritale respective. Une situation que l'Église ne peut accepter : elle intervient directement et une longue lutte a lieu entre l'évêque Pierre II

de Poitiers et le duc. Guillaume est excommunié en 1114. Une infidélité fragilisant fortement Philippa qui en cas de répudiation perdrait le soutien militaire et prestigieux de l'Aquitaine face au jeune Alphonse Jourdain. Les partisans du jeune comte de Saint-Gilles en profitent et des tensions apparaissent dans le Toulousain. La situation est instable et une émeute en 1114 amène la mort de l'évêque de Pampelune alors qu'il séjournait à Toulouse. Philippa, désavouée et bien trop fragilisée pour réussir à tenir les rênes du pouvoir, se retire alors dans un établissement fontevriste en 1115 ou 1116. Elle meurt en 1117 ou 1118.

Les révoltes se multiplient au départ de la comtesse. En 1119, la population se soulève et Toulouse est définitivement perdue pour Guillaume IX. Néanmoins, l'ambition politique de la comtesse Philippa lui survit. La revendication de Toulouse est reprise, également sans succès, par une autre femme du lignage poitevin : son illustre petite-fille Aliénor d'Aquitaine.

Philippe PAQUANT < CESC
philippe.paquant@univ-poitiers.fr
<https://cescm.labo.univ-poitiers.fr/>